

[Texte]

Mrs. Clancy: Over a week.

Mr. Racine: This is the total picture. Now, if you look at prime time you would have a very different picture. You have, as a matter of fact, a very different picture whether you look at the French-language system or the English-language system.

Mrs. Clancy: Yes, that I can see.

Mr. Racine: No, but it is even more—

Mrs. Finestone: Marked.

Mrs. Clancy: I would suspect that anyway.

Mr. Racine: —strikingly different. I would say, for instance, that in the French-language system if you look at the 20 most popular programs, 19 at least—

Mrs. Clancy: Are home grown.

Mr. Racine: On a consistent basis over years, 19 of the most popular programs in French Canada are made in Canada, mostly, I must say, by Radio-Canada, but some of them also by the private sector.

So in prime time in the French-language sector you don't have such a big problem if you take into consideration everything that is broadcast over the air from 6 o'clock in the morning to 3 o'clock in the morning the next day. You would have those figures, but it is misleading inasmuch as you look at prime time.

Mrs. Clancy: Okay.

Mr. Racine: In English Canada it is a little bit different.

Mrs. Clancy: Quite a bit different.

Mr. Racine: But increasing, increasing. If you look again in prime time on CBC, English language, they have been regularly increasing their Canadian drama portion in prime time, but of course if you look again at the total amount of air time in English Canada it is lower.

Mrs. Clancy: What is the audience listening rate?

• 1120

Mr. Racine: I will ask for those figures. I don't have them with me.

Mrs. Clancy: But you will provide them.

Mr. Racine: Yes, but basically you have—

Mrs. Clancy: Let's wait until we see the figures; then you can make any commentary.

My concern now is that clearly there is a much better success rate in the French language in production of home-grown programs, although I admit things are improving, or at least the incidence is increasing in the English language on television.

My concern, however, although I am concerned with the television end, would go to radio. We used to have a very strong tradition of radio drama in this country through the CBC. I have a prejudice that I will declare. First of all, Halifax used to do a fair bit of CBC radio drama, and I occasionally used to get hired to do a little bit of that. So I have a double prejudice.

[Traduction]

Mme Clancy: Pendant une semaine.

M. Racine: C'est le tableau global. En termes d'heures de grande écoute, c'est une autre affaire. En fait, le tableau est très différent que vous preniez le réseau francophone ou le réseau anglophone.

Mme Clancy: Oui, je peux comprendre.

M. Racine: Non, mais c'est encore plus. . .

Mme Finestone: Marqué.

Mme Clancy: Je m'en douterais de toute manière.

M. Racine: . . . frappant. Je dirais par exemple que dans le réseau francophone, sur 20 des émissions les plus populaires, au moins 19. . .

Mme Clancy: Sont des émissions maison.

M. Racine: On constate toujours depuis des années que 19 des émissions les plus populaires au Canada français sont réalisées au Canada, pour la majorité, je dois dire, par Radio-Canada, mais certaines sont également réalisées par le secteur privé.

Donc, aux heures de grande écoute dans le secteur francophone, le problème n'est pas aussi important si on prend en compte tout ce qui est diffusé à l'antenne de 6 heures du matin à 3 heures du matin le lendemain. Cela vous donnerait ces chiffres mais c'est un peu trompeur dans la mesure où il s'agit des heures de grande écoute.

Mme Clancy: Très bien.

M. Racine: Au Canada anglais c'est un petit peu différent.

Mme Clancy: Très différent.

M. Racine: Mais ça augmente, ça augmente. Si encore une fois vous prenez les heures de grande écoute à Radio-Canada, au réseau anglais, la proportion des dramatiques canadiennes ne cessent d'augmenter, mais bien entendu si vous calculez le total de ce qui est diffusé au Canada anglais, le pourcentage est inférieur.

Mme Clancy: Quel est l'indice d'écoute?

M. Racine: Il faudrait que je me renseigne, je n'ai pas ces chiffres.

Mme Clancy: Mais vous nous les donnerez.

M. Racine: Oui, mais pour l'essentiel. . .

Mme Clancy: Attendons de voir ces chiffres avant de faire des commentaires.

J'ai la nette impression que l'indice de succès des émissions maison en langue française est bien meilleur, mais je reconnais que les choses s'améliorent ou tout du moins qu'il y a augmentation de ces émissions sur les réseaux anglais de la télévision.

Cependant, je m'inquiète encore plus pour la radio que pour la télévision. Autrefois, nous avions une forte tradition de dramatiques à la radio grâce à Radio-Canada. Permettez-moi d'exprimer un préjugé. Premièrement, Halifax autrefois produisait une bonne partie des dramatiques de la radio de Radio-Canada et à l'occasion je participais moi-même à ces productions. Mon préjugé est donc double.